

Les souffrances du purgatoire

Deux religieux s'aiment comme deux frères et s'excitaient l'un l'autre à mener la vie la plus sainte dans leur monastère. L'un d'eux, atteint d'une maladie mortelle, eut une vision quelques heures avant de mourir. Son Ange Gardien lui apparut pour lui dire qu'il était sauvé et qu'il resterait seulement en purgatoire jusqu'à ce qu'on eût célébré pour lui une seule messe. Aussitôt, tout joyeux, le mourant appelle son ami et, au nom de la tendre charité qui les unit, il le conjure de ne pas le laisser languir loin du ciel, et de célébrer aussitôt qu'il aura expiré cette bienheureuse messe qui doit lui ouvrir les portes de la patrie.

Le bon religieux le lui promet en pleurant ; le malade expire le lendemain matin. Aussitôt, sans perdre un instant, son ami court à la sacristie, se revêt des ornements sacrés et célèbre la messe de délivrance avec toute la dévotion dont il était capable.

Il venait à peine de déposer ses ornements que son ami défunt lui apparaît tout rayonnant de gloire, mais avec un air de mécontentement sur le visage.

— Cher ami, lui dit-il, qu'est devenue votre charité ! Avez-vous oublié votre promesse ? Vous mériteriez que Dieu vous traitât avec la même rigueur dont vous avez usé envers moi.

— Comment cela ? répond l'autre tout surpris.

— Eh ! ne m'avez-vous pas laissé plus d'une année au milieu du feu vengeur, sans que ni vous, ni aucun de mes frères prit la peine de dire pour moi une seule messe, alors qu'il vous était si facile de me délivrer ; n'est-ce pas là un oubli bien cruel ?

— En vérité, vous me surprenez ; aussitôt que vous eûtes fermé les yeux, je cours m'acquitter de ma promesse, et je viens à peine de descendre de l'autel ; il n'y a pas encore une heure que vous avez quitté la terre, vos funérailles ne sont pas encore faites.

Alors le défunt se s'écrier : Qu'elles sont donc épouvantables les souffrances du purgatoire puisqu'une heure y paraît plus longue qu'une année. Béni soit Dieu qui a abrégé l'épreuve ; je vous remercie de votre charitable empressement, ô frère